

Anne BRUN

Médiations thérapeutiques et psychose infantile

Préface de René Kaës

3^e édition

DUNOD

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© Dunod, 2019
 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
 www.dunod.com

ISBN 978-2-10-079315-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux équipes avec lesquelles j'ai travaillé
en pratiques institutionnelles, avec mes remerciements
pour tout ce que leur expérience m'a appris.*

*Je remercie aussi Jacques Galland, psychologue, peintre
et cothérapeute dans un groupe thérapeutique de peinture.*

Préface

René Kaës

LE lecteur qui s'engage dans la lecture de l'ouvrage d'Anne Brun parcourt avec elle un trajet bien balisé dans un univers régi par le chaos : c'est sans doute la condition requise pour découvrir avec suffisamment de sécurité à la fois le champ de la psychose et de l'autisme infantiles et les moyens (les *médias*) qu'elle met en œuvre pour y avoir accès. Le travail que nous offre Anne Brun est remarquable, au sens juste de ce terme : il s'impose à notre connaissance et à notre réflexion comme la première vue d'ensemble sur les médiations thérapeutiques appliquées à l'un des champs de la maladie et de la souffrance psychiques qui en manifeste le mieux l'intérêt et l'efficacité, pour autant que penser la médiation exige d'aller bien au-delà de pratiques occupationnelles.

En réalité il s'agit d'autre chose que d'une vue d'ensemble. Le lecteur découvre dans ce livre une approche des médiations sous trois aspects qui devraient être les critères de tout exposé d'une technique ou d'une problématique : en quoi la clinique l'impose-t-elle et dans quelles conditions ? Quels moyens de connaissance et d'action sont construits pour en assurer l'efficacité et en garantir l'éthique ? Que connaissons-nous de la vie psychique et de ses vicissitudes par ce moyen ? Ces trois aspects, clinique, méthodologique et épistémologique sont étroitement liés entre eux, et c'est sur ces critères que nous pouvons fonder les pratiques de la psychologie clinique et de la psychanalyse appliquée.

C'est ce travail de fond qu'a entrepris Anne Brun, et nous comprenons très vite que l'auteure ne nous proposera pas un ensemble de recettes ou, au mieux, seulement des outils et des techniques pour soigner ses jeunes sujets souffrant de psychose. Sans jamais perdre de vue la clinique et sa propre présence impliquée

dans celle-ci, elle nous conduit à en réfléchir les processus à la fois dans l'espace psychique du sujet, dans celui du lien qui s'établit avec l'objet médiateur, entre les enfants rassemblés en groupe, avec le thérapeute dans le groupe et dans le cadre plus large de l'institution.

Nous découvrons dans la première partie de l'ouvrage comment Anne Brun aborde la connaissance que nous avons aujourd'hui de la médiation thérapeutique : par sa mise en perspective dans l'histoire de ces pratiques, propédeutique nécessaire pour éclairer son propos central : élaborer une métapsychologie de la médiation thérapeutique dans le champ de la psychose infantile. Le parcours est passionnant, il nous conduit à mesurer les changements qui se sont succédé dans l'histoire des médiations, depuis les premières considérations théoriques de Freud sur la création artistique jusqu'aux énoncés fondés pour grande partie sur la psychothérapie psychanalytique des enfants, puis des patients psychotiques. Sans cesse le va-et-vient entre les expériences empiriques raisonnées et l'invention de nouvelles approches conceptuelles, comme celles d'Anzieu lorsqu'il écrit *Le corps de l'œuvre*, montre la créativité des thérapeutes dans ce domaine, bien loin des pratiques « occupationnelles » en groupe qui ont longtemps fourni un expédient de courte portée dans de nombreux services de psychiatrie. Mais c'est aussi à travers la critique de ces pratiques que s'est constitué ce qu'Anne Brun nomme « le cadre d'une psychothérapie psychanalytique médiatisée ».

Elle en retrace l'invention, examinant les étapes de la recherche qui permettront de préciser progressivement le statut et le rôle de l'objet médiateur et du médiateur dans une thérapie médiatisée. Elle montre au passage quelques écueils qui ont jalonné ce parcours, comme celui qui consiste à négliger les qualités sensorielles du médiateur ou le médiateur comme simple prétexte à la rencontre thérapeutique ; ou à surinvestir le registre sensori-moteur au détriment du registre verbal ; ou encore à forcer l'enfant à utiliser le médiateur. Elle met en relief les apports de quelques grands précurseurs – en l'occurrence des femmes – Marion Milner, Gisela Pankow et de grandes figures contemporaines, parmi lesquelles celles de Piera Castoriadis-Aulagnier et de Geneviève Haag. Ce qui s'affirme dans cette histoire est la découverte – à laquelle Anne Brun contribue de manière significative, que la matérialité de l'objet médiateur, ses qualités sensori-iconico-affectives sont, comme le proclame l'école lyonnaise à laquelle elle appartient, « matière à symbolisation ».

La condition alors impérative pour que la symbolisation se produise est la construction d'un cadre et d'un dispositif appropriés, de telle sorte qu'ils soient en mesure d'assurer les liaisons interactives entre les règles qui régissent le dispositif groupal, le médium, la dynamique transférentielle, l'implication du

corps et de la sensorialité et la mise en parole, et - là est la condition fondamentale - les caractéristiques spécifiques de la psychose de chaque sujet psychotique. Le médium n'est pas médiateur « en soi », je l'ai souvent rappelé : il n'accomplit sa fonction médiatrice *pour la symbolisation* que dans un champ transféro-contretransférentiel dont l'analyse requiert de prendre en considération tout ensemble ce qui est transféré par le sujet sur l'objet médiateur, sur le thérapeute et sur le groupe, les modalités du transfert et l'effet contretransférentiel – d'écoute, de résistance, d'associativité – chez le thérapeute. Cette problématique est très bien décrite par Anne Brun, qui aborde d'une manière pragmatique les différentes dimensions du cadre et du dispositif.

Une fois conçue la médiation comme matière *pour la symbolisation* et une fois admis que le travail de la symbolisation est *propre à chaque sujet*, la question centrale se précise comme celle de la congruence entre la pratique des médiations thérapeutiques, les ressources de la réalité psychique de groupe et la psychose infantile. Là est en effet le cœur du problème, là où se lie et se conjugue cette rencontre critique entre la clinique du sujet, la méthode d'accès à la thérapie de sa maladie ou au soin de sa souffrance, et le savoir qui se constitue sur ces bases. C'est en mettant en travail cette *épistémologie critique et historique de nos pratiques* que nous parviendrons à donner consistance et ouverture à ce qui les fonde. De ce point de vue, le travail d'Anne Brun me paraît exemplaire de cette démarche qui, à mes yeux, est une des légitimations du travail de recherche qu'il incombe aux universitaires, notamment, de conduire.

Je laisse au lecteur le soin et le plaisir de découvrir comment elle articule les rapports remarquables entre certaines particularités du fonctionnement psychique groupal et la psychose infantile. Le plaisir de la découverte est soutenu par la rigueur de la pensée et la sensibilité esthétique d'Anne Brun. Je pense notamment à ce chapitre qui traite de l'originaire à l'œuvre dans l'art et la clinique des enfants psychotiques. Le fil conducteur est ici l'œuvre d'Henri Michaux, dont Anne Brun est familière et qui nous a déjà donné un bel ouvrage sur ce grand créateur de formes.

Toujours en référence avec les auteurs qui l'ont précédée et pour en mettre à l'épreuve leurs propositions, elle examine les diverses modalités de l'enveloppe psychique groupale et ses articulations avec l'enveloppe psychique individuelle, la réactualisation des liens premiers, des angoisses archaïques, de l'originaire, des vécus agonistiques et des métasystèmes de défense correspondants. Elle indique comment s'effectuent, dans le transfert, la diffraction et le dépôt des objets internes dans le groupe et sur les médiateurs, elle met en relief les ressources du processus associatif et de l'associativité entre l'espace interne et celui du

groupe. Constamment elle rappelle comment la problématique psychotique se manifeste et se transforme au contact de l'expérience médiatrice, comment se lie la représentance psychique avec les affects dont ils étaient détachés, et qui, dans le triple partage esthétique, émotionnel et interdiscursif que le groupe à médiation rend possible, crée les conditions d'un processus de symbolisation.

Nous avons besoin de cette mise en perspective problématique et méthodologique qui occupe la première partie de l'ouvrage mais se prolonge dans la suite de l'ouvrage, pour prendre la mesure de l'intérêt clinique de ces thérapies. Les études minutieuses des nombreux cas ne sont pas seulement des illustrations des propositions théoriques ; ils sont autant d'occasion de poser des questions et de faire évoluer la recherche. Je pense ici aux cas de Karl, de Marine et de Victor, à ceux de Joachim et de José – qui traitent d'enfants psychotiques et autistes et qui montrent comment et à quelles conditions se constitue la tridimensionnalité dans la médiation de l'eau et comment surgissent le cadre et le fond dans la médiation picturale. Ces cas mettent à l'épreuve la pertinence des dispositifs pratiques et conceptuels exposés par Anne Brun. Le lecteur sera ainsi informé des différents types de médiations thérapeutiques mis en œuvre dans le traitement de ces enfants : peinture, modelage, médiations par l'animal, conte, musique, etc.

Je voudrais enfin attirer l'attention du lecteur sur le chapitre 10 qu'Anne Brun a rédigé pour cette deuxième édition de son ouvrage. Passant outre les critiques *a priori* de toute évaluation dans le champ des pratiques cliniques au motif qu'elles ne seraient pas objectivables et donc non réfutables, et sans rien céder sur les exigences propres à son objet comme à la démarche qu'elle engage pour sa connaissance et sa transformation, elle propose, ce qui est rare, une méthodologie de l'évaluation de l'impact thérapeutique des dispositifs à médiation. Elle centre son analyse sur un dispositif de groupe thérapeutique à médiation picturale dans la clinique de la psychose infantile et de l'autisme. Elle prend en considération « l'associativité propre au langage du corps et de l'acte », en l'analysant sous l'angle de la dynamique mimo-gestuo-posturale mise en jeu par les enfants dans leur rapport au médium, au groupe et au thérapeute. Elle décrit comment elle a procédé, situant sa démarche dans le cadre des débats anciens et actuels sur l'évaluation des psychothérapies. Elle met en travail les résultats de la recherche clinique sur les modélisations de tests projectifs, du cadre, des transferts et des processus associatifs et sur les modalités d'intervention spécifiques des cliniciens dont la référence théorico clinique est celle de la psychanalyse.

Le résultat est remarquable, tant par les critères qui qualifient une évolution des enfants, que par ceux qui les spécifient au regard des processus groupaux. Le lecteur les découvrira.

Son effort rejoint celui d'autres collègues qui refusent de se laisser imposer des critères fondés sur un autre paradigme méthodologique que celui que leur inspire la démarche de la psychanalyse. Leur travail repose sur une observation systématique, capable de tenir compte à la fois de critères énonçables et objectivables et des effets de subjectivité repérables chez l'observateur, pour identifier après coup et analyser les processus mobilisés et les transformations qui surviennent. Je pense au travail de Guy Gimenez qui a œuvré dans ce sens en mettant au point des dispositifs d'analyse a posteriori de groupes thérapeutiques de patients psychotiques, fondés sur des critères proprement cliniques, mais objectivables, comme les manifestations de transferts (contenus, objets et résistances correspondantes) et du contre-transfert.

Voici donc un ouvrage dont les mérites sont multiples et dont les ressources appellent à la fois une mise à jour des idées établies sur les médiations thérapeutiques et des recherches encore plus approfondies sur les processus psychiques impliqués dans ces « chemins de la création ».

René Kaës

Mai 2010

Table des matières

<i>PRÉFACE</i>	V
René Kaës	
<i>INTRODUCTION</i>	1

PREMIÈRE PARTIE

POUR UNE MÉTAPSYCHOLOGIE DE LA MÉDIATION THÉRAPEUTIQUE DANS LE CHAMP DE LA PSYCHOSE INFANTILE

1. Histoire des médiations thérapeutiques : la médiation artistique comme prototype	13
Avant la naissance de la psychanalyse	14
Freud : psychanalyse et création artistique	15
<i>Freud et l'interaction entre art et psychanalyse, 16 • Psychanalyse et processus créateur, 17 • Inconscient et plaisir esthétique, 18 • Destin des pulsions dans la psychopathologie et dans l'art, 18</i>	
Histoire des médiations artistiques dans la psychothérapie psychanalytique de l'enfant	19
<i>Introduction de la médiation du dessin en psychanalyse d'enfants : A. Freud, M. Klein, S. Morgenstern, D. W. Winnicott, 20 • De Winnicott</i>	

	<i>(la transitionnalité) à M. Milner (le médium malléable), 21 • F. Dolto, A. Anzieu, G. Haag, 23</i>	
Histoire des médiations artistiques dans la psychothérapie psychanalytique des psychotiques		24
	<i>Un précurseur, H. Prinzhorn, 24 • De l'art psychopathologique à la psychopathologie de l'expression, 25 • G. Pankow et la technique du modelage dans la psychothérapie psychanalytique des psychoses, 26</i>	
De l'art aux médiations thérapeutiques : rôle du corps dans la création		29
	<i>Du corps du créateur au « corps de l'œuvre » (D. Anzieu), 29 • Sensorialité et musicothérapie, 30</i>	
Conclusion : psychothérapie psychanalytique et cadre d'une thérapie médiatisée		30
2. Objet médiateur et processus thérapeutique dans la psychose		33
Différents types de cadres-dispositifs en pratiques institutionnelles		35
	<i>Différence entre groupes thérapeutiques d'expression et groupes à création, 35 • Place des médiations thérapeutiques au sein du fonctionnement institutionnel, 37 • Différentes modalités des cadres-dispositifs, supports de la recherche, 39</i>	
Matérialité de l'objet médiateur comme matière à symbolisation		43
	<i>De l'objet médiateur au processus de médiation, 43 • Quelques écueils, 45 • Objet médiateur comme attracteur, 47 • Objet médiateur et intégrations sensorielles de base : vers l'organisation de la bisexualité très primitive, 50 • Objet médiateur et mise en équation symbolique, 52 • Psychose infantile et rapport spéculaire au médiateur, 54 • Objet médiateur et traces sensori-perceptivo-motrices du rapport à l'objet primaire, 56</i>	
Le médiateur comme support des liens transféro-contre-transférentiels		56
	<i>Transfert sur le médiateur comme modalité de transfert sur le cadre, 57 • Objet médiateur à l'articulation des vécus transférentiels : quelques figures des modalités transférentielles sur le support du médiateur, 59 • Focalisation des angoisses de précipitation sur le médiateur, 61 • Objet de relation et objet de médiation ?, 63 • Un transfert par diffraction sensorielle, 64 • Le travail du médiateur, 66 • Destin des productions, 69</i>	
Place et fonction des thérapeutes par rapport au processus de médiation		72
	<i>Consignes, présentation de l'objet médiateur et modalités d'intervention des thérapeutes, 72 • Monothérapie ou cothérapie ?, 76 • Du « travail</i>	

de l'identique en relation première » à la notion de couple ou de triangulation, 79 • Cothérapie et « parents combinés structurants », 80 • Intérêt d'un dispositif avec observateur écrivant, 81

3. Groupe thérapeutique à médiation et psychose infantile	85
Le médiateur comme matérialisation de l'enveloppe psychique groupale	86
<i>Le concept d'enveloppe psychique groupale, 86 • Apports de G. Haag sur l'évolution de l'enveloppe psychique groupale dans les groupes d'enfants psychotiques et autistes, 88 • Traitement du médiateur et différentes figures de l'enveloppe psychique groupale, 90 • Exemple de l'évolution de la peau psychique groupale à partir du traitement des feuilles de peinture, 94</i>	
Réalité matérielle du médiateur, réalité historique et réalité psychique de groupe	99
<i>Réactualisation du lien à l'objet primaire, dans la réalité matérielle du médiateur et dans la réalité psychique de groupe, 100 • Réalité psychique de groupe et prédominance du registre sensori-perceptivo-moteur, 101 • Réalité matérielle du médiateur et réalité historique et psychique du rapport primaire à l'objet, 102 • Réalité psychique de groupe comme remise au travail du non-symbolisé, dans la réalité historique et psychique du lien à l'objet, 105 • Modalités groupales de l'élaboration du lien à l'objet, 106</i>	
Dynamique transféro-contre-transférentielle dans les groupes d'enfants psychotiques à médiation	108
<i>Figures du contre-transfert, 108 • Figures de l'intertransfert, 119 • Figures de l'appareillage des psychés ou de l'intersubjectivité : de la symbiose à la différenciation, 121</i>	
4. Médiation thérapeutique et symbolisation primaire : du sensoriel au figurable	127
Sensorialité du médiateur et réactualisation de traces perceptives d'expériences primaires	130
<i>Médium malléable et réalité historique, 130 • Entre hallucination et perception, 133</i>	
Métapsychologie de la trace perceptive et de l'hallucination : vers la symbolisation primaire	135
<i>Modèle freudien de la mémoire, 135 • Médium malléable et réactivation de la mémoire perceptive, 136 • De l'hallucination à l'illusion, 137 •</i>	

	<i>Rôle essentiel de l'objet dans la symbolisation primaire, 138 • Mise en forme de l'hallucination, dans l'objet médiateur, 139</i>	
	Médiation thérapeutique dans la psychose comme appel à la figuration de protoreprésentations	140
	<i>Médiation thérapeutique dans la psychose ou la réactualisation de la spécularité de l'originaire (P. Castoriadis-Aulagnier), 141 • Pictogramme et médium malléable, 142 • Signifiant formel et médium malléable, 146 • Des représentants spatiaux et architecturaux à une possible projection sur l'objet médiateur, 147</i>	
	De la sensation à l'émotion : rôle prédominant des accordages affectifs	148
	<i>Sensations et émotions dans les états psychotiques : prédominance des sensations au détriment des émotions, 149 • L'accordage affectif, 152 • L'homosexualité primaire en double : du partage esthétique au partage affectif, 153 • Le travail thérapeutique de restauration des accordages affectifs : de la sensation à l'émotion, 156</i>	
5. L'interprétation avec les enfants psychotiques		159
	Interprétation et construction : repères épistémologiques	161
	<i>Freud. « Constructions en analyse » (1937), 161 • Winnicott : la psychose comme défense contre des vécus traumatiques primaires clivés d'agonie primitive, 162</i>	
	La psychose comme trouble identitaire de la symbolisation et de la réflexivité	163
	La fonction interprétante du thérapeute	164
	<i>Groupe et interprétation groupale, 164 • Mise en mots des affects et partage d'affect, 166 • Proposition d'images et langage pictural, 166 • De l'enveloppe sonore à l'enveloppe de sens, 168 • Théâtralisation, 169</i>	
	Modalités interprétatives avec enfants psychotiques : du jeu aux formes primaires de symbolisation	171
	<i>Le modèle du jeu (R. Roussillon), 172 • Du jeu aux formes primaires de symbolisation dans les médiations thérapeutiques, 173 • Jeux d'exploration sensori-motrice, 174 • Jeux de miroir, 176 • Jeux partagés avec le groupe, 177 • Jeux d'associativité formelle, 178</i>	

DEUXIÈME PARTIE

CHAMP THÉRAPEUTIQUE À PARTIR DE LA MÉDIATION PICTURALE DANS LA PSYCHOSE ET DE LA MÉDIATION DE L'EAU DANS L'AUTISME

6. La médiation picturale dans la psychose comme réactualisation de l'originaire	185
Émergence et mise en forme de sensations hallucinées, à partir des qualités sensorielles du médium malléable	186
<i>Le travail de la matière picturale comme réactivation et appel à la figuration de traces perceptives, 187 • Vers la figuration de protoreprésentations ou la symbolisation primaire, 191 • Du sensori-moteur au figurable : vers la scénarisation, 195</i>	
Remise en jeu du lien primaire à l'objet dans une relation thérapeutique en miroir	199
<i>Rôle prédominant des accordages affectifs et des modalités du lien aux thérapeutes, 200 • Manuel ou l'émergence des visages dans une relation thérapeutique en miroir, 206 • La rencontre thérapeutique autour du médium comme transformation et réinterprétation des expériences premières, 209</i>	
7. Médiation picturale, émergence de la figuration humaine et constitution des qualités plastiques de l'enveloppe psychique	213
De la restauration du fond rythmique à l'émergence de la figuration humaine	214
<i>Le premier contenant rythmique dans la psychose et l'autisme, 214 • Construction d'un fond rythmique et émergence de la figuration de soi : Barnabé, 214 • Des traces rythmiques à l'émergence de la figuration humaine : Tom, 218</i>	
Médiation picturale et constitution des qualités plastiques de l'enveloppe psychique	222
<i>Travail de constitution des contenants psychiques à partir du cas de José, 223 • Travail de constitution des contenants psychiques à partir du cas de Karl, 228</i>	
Pour une modélisation des processus en jeu : Position d'adhésivité – position de détachement du fond – position de figuration	232

8. Interaction entre art et clinique : de l'œuvre d'H. Michaux à la peinture des enfants psychotiques	237
Retour au non-détachement d'avec l'objet originaire	240
<i>Michaux et la quête picturale d'un continuum, 240 • Figures dans la médiation picturale de l'accolement avec l'objet originaire, 240 • Du « sillon » au fantasme d'un corps à corps avec la mère, 241 • De la différence entre le peintre et l'enfant psychotique, 243</i>	
Visages en exil dans la peinture d'H. Michaux et des enfants psychotiques	243
<i>Destructivité originaire et processus créateur chez Michaux, 243 • L'atelier thérapeutique comme possible réactualisation et mise en forme de la destructivité originaire, 247</i>	
Des traces perceptives aux traces picturales	251
<i>Peinture de Michaux et figuration à partir de la sensori-motricité, 251 • Médiation picturale dans la psychose et création de formes sensori-motrices, 252</i>	
9. Médiation de l'eau dans la clinique de l'autisme : construction d'une première peau psychique	255
La pataugeoire : origine, histoire, théories	258
Illustration clinique : dispositif thérapeutique	259
<i>Interaction du visuel et du tactile dans le travail de récupération de la première peau, 260 • Exploration du théâtre de la bouche et travail de l'enveloppe sonore, 265 • Exploration de l'espace et des objets : projection de l'enveloppe corporelle dans l'espace et passage de la bi- à la tridimensionnalité, 267</i>	
10. Évaluation des dispositifs groupaux à médiation dans la clinique de la psychose infantile et de l'autisme	269
Bref historique de l'évaluation des psychothérapies	270
<i>Limites et échecs de l'évaluation selon une Médecine Fondée sur les Preuves, 270 • Apparition d'un nouveau paradigme, la Preuve Fondée sur les Pratiques, 271 • Des enjeux d'une méthodologie clinique d'évaluation, 272 • Méthodologie clinique : prise en compte de l'associativité du langage du corps et de l'acte, 273</i>	
Repères pour une évaluation clinique de la médiation picturale	275
<i>Description des modalités d'utilisation du tableau, 275 • Un groupe de recherche à l'épreuve du tableau « Repères pour une évaluation clinique</i>	

<i>de la médiation picturale dans la psychose infantile et dans l'autisme », 276</i>	
Perspectives	285
<i>CONCLUSION</i>	315
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	321
<i>TABLE DES ILLUSTRATIONS</i>	333
<i>INDEX DES CAS ET SÉQUENCES CLINIQUES</i>	335
<i>INDEX DES NOTIONS</i>	337
<i>INDEX DES NOMS PROPRES</i>	343

Introduction

CET ouvrage propose d'interroger la spécificité des processus psychiques mobilisés par les médiations thérapeutiques, souvent proposées aux enfants psychotiques, en pratiques institutionnelles. Dans le champ de la psychose infantile, cette clinique des médiations thérapeutiques reste en effet relativement peu théorisée, bien qu'elle constitue un axe majeur de la psychothérapie institutionnelle. Alors qu'il existe de nombreux écrits sur les groupes d'enfants psychotiques et autistes, notamment ceux de G. Haag, les publications relatives aux cadres-dispositifs à médiation apparaissent plus rares ; de façon générale, les psychanalystes ne s'intéressent pas suffisamment à ce type de groupes thérapeutiques, qui s'avèrent souvent animés par des infirmiers, par des éducateurs, ou encore par des intervenants extérieurs, considérés comme des praticiens spécialistes de telle ou telle médiation, désignés parfois comme « art-thérapeutes ». En ce qui concerne les écrits dits d'« art-thérapie », ils manquent la plupart du temps de références théoriques empruntées au champ de la psychothérapie psychanalytique, et renvoient à des champs théoriques très hétérogènes, parfois même à des pratiques fort discutables. Dans le contexte actuel d'une prolifération des thérapies à médiation, la question sera de savoir comment spécifier le mode d'inscription des médiations thérapeutiques pour enfants psychotiques, au sein de la psychothérapie psychanalytique. À partir du constat empirique des progrès effectués par les enfants engagés dans ces activités thérapeutiques à médiation, il s'impose de définir la nature des processus de transformation engagés par cette pratique, pour des enfants peu accessibles à la parole et au lien intersubjectif.

Pour tenter de penser quelques axes de ce qu'on pourrait appeler une métapsychologie de la médiation dans la psychose infantile, il va s'agir à la fois de partir de la pratique, en dégagant les modèles implicites de cette forme de soin psychique et en montrant la pertinence de ce type de dispositif dans la clinique de la psychose, à la fois de s'inspirer des apports de théoriciens contemporains de la psychose et du groupe, qui évoquent la plupart du temps des cadres de psychothérapies « classiques », fondées sur la parole. Dans cette perspective, comment s'intriquent ces dispositifs de soin à partir de médiations, avec les modèles de compréhension de la problématique psychotique ? Cet ouvrage vise à dégager les implications cliniques des théorisations de la psychose, au sein des thérapies médiatisées : ainsi, je mettrai notamment à l'épreuve des thérapies à médiation, dans la psychose infantile, la conceptualisation de l'originnaire selon Piera Aulagnier, édifiée à partir d'une clinique adulte. D'autre part, les contributions récentes de psychanalystes, comme D. Anzieu, R. Roussillon, à la question de la symbolisation, et notamment des formes originaires de représentations, seront exploitées à la lumière du rôle joué par ces formes présymboliques dans les thérapies à médiation. Enfin, les apports de théoriciens du groupe, tels D. Anzieu, ou R. Kaës, et, plus précisément, des groupes psychothérapeutiques pour enfants psychotiques et autistes, comme G. Haag et S. Urwand, seront précieux pour comprendre la spécificité du fonctionnement groupal, dans les groupes thérapeutiques à médiation.

Je défendrai l'idée d'une possible et nécessaire élaboration d'une métapsychologie de la médiation dans la psychose infantile. Une telle conceptualisation pourra s'édifier d'une part à l'aide d'une synthèse des travaux sur la médiation, les groupes, et la psychose, envisagés à partir du champ de la psychose infantile, d'autre part à partir d'éclairages nouveaux sur le cadre conceptuel propre à éclairer ces pratiques, qui nécessitent une modélisation spécifique.

La thèse que je propose dans ce livre est la suivante : dans le champ de la psychose infantile et de l'autisme, les médiations thérapeutiques présentent l'intérêt de permettre aux enfants d'accéder aux processus de symbolisation à partir de la sensorialité ; la spécificité de ce cadre thérapeutique consiste en effet à proposer aux enfants un travail de mise en figuration, à partir de la sensorialité, tant de la sensori-motricité de l'enfant que des qualités sensorielles du médium malléable, sans oublier, à certains égards, l'implication corporelle des thérapeutes en lien avec les enfants.

Cette thèse sera précisée par deux hypothèses complémentaires, avancées dès le premier chapitre portant sur l'histoire de la médiation artistique dans la psychothérapie psychanalytique : dans le champ de la psychose et de l'autisme,

alors que la prédominance du registre sensori-moteur semble obérer les processus de symbolisation, car elle s'accompagne de l'extrême difficulté des enfants à représenter, et d'une destructivité majeure, je montrerai au contraire que c'est justement à partir de la sensori-motricité qu'une dynamique de symbolisation pourra s'enclencher, et aussi à partir de la matérialité du médium malléable, qui joue un rôle primordial dans cet accès à la symbolisation.

La seconde hypothèse précisera les modalités selon lesquelles s'effectue cette symbolisation : c'est la rencontre avec la matérialité du cadre et des matériaux à disposition qui va réactiver des expériences sensorielles primitives, qui n'ont jamais pu être mises en images ou en mots et qui renvoient à des expériences agonistiques. Comment cette réactualisation des expériences agonistiques de l'enfant va-t-elle pouvoir s'élaborer dans l'ici et maintenant du groupe à médiation ? Grâce bien sûr au travail de la matière, à la manipulation du médiateur, mais aussi grâce aux modalités de réponse à ces angoisses des thérapeutes et du groupe. Le travail de figuration ne peut s'effectuer qu'en mobilisant la dynamique transférentielle entre enfant et thérapeutes, enfant et groupe ; c'est le transfert qui va permettre de donner sens aux productions. La deuxième hypothèse consistera ainsi à avancer que le cadre des médiations thérapeutiques engage l'enfant dans des processus de symbolisation d'expériences sensori-affectivo-motrices, jusqu'alors impensables et irréprésentables, qui trouvent une signification dans les liens transféro-contre-transférentiels, permettant une appropriation de ces expériences.

Le fil rouge du questionnement portera donc sur les modalités pour l'enfant des processus de symbolisation engagés à partir de la sensorialité et sur les processus de métabolisation du sensoriel en figurable.

Pour préciser les modalités de l'investigation à partir de ces questionnements et hypothèses initiales, l'ouvrage se compose de deux parties, l'une consacrée à une tentative de modélisation de la pratique des médiations, intitulée « Pour une métapsychologie de la médiation thérapeutique dans le champ de la psychose infantile », l'autre relative au « Champ thérapeutique ». Ces parties fonctionnent en miroir l'une avec l'autre, chacun des concepts ou idées avancés dans la première partie, naissant de questionnements initiés par la clinique, qui donne des illustrations variées de telle ou telle avancée théorique, et, réciproquement, la pratique convoquée dans la seconde partie s'éclairant à la lumière de la théorisation, qui en constitue le soubassement.

Je ferai référence dans la première partie à des exemples, indiqués entre parenthèses, qui seront développés dans la seconde partie.

Cet ouvrage s'enracine dans l'histoire des médiations thérapeutiques et notamment de la médiation artistique, qui apparaît comme le prototype des médiations actuelles. Il s'agit d'abord d'interroger l'histoire de la psychanalyse, afin de mettre en évidence les présupposés théoriques et les fondements épistémologiques du recours aux médiations dans le soin psychique. Cette investigation historique permettra de spécifier le cadre et les processus en jeu dans la pratique clinique des médiations thérapeutiques ; le parcours historique s'articulera en particulier autour de l'interaction entre psychanalyse et création artistique dans l'œuvre de Freud, autour de la théorie winnicottienne de la transitionnalité et de l'histoire des médiations artistiques dans la psychothérapie de l'enfant et des psychoses.

L'idée qui se trouve ensuite développée concerne le rôle primordial de l'objet médiateur dans le processus thérapeutique, et, par conséquent, les modalités spécifiques de la construction du cadre-dispositif, en situation individuelle ou groupale. À partir de la diversité et de la cohérence des différents dispositifs-cadres repérés en pratiques institutionnelles, il s'agira d'interroger les présupposés implicites de ces pratiques, ainsi que les modalités spécifiques des processus de symbolisation à l'œuvre dans de tels cadres. Dans cette perspective, j'examinerai trois préconditions essentielles à la mise en place de tels dispositifs ; d'abord l'impact des matériaux sur les processus de symbolisation, autrement dit l'utilisation de la matérialité de l'objet médiateur comme « matière à symbolisation », ensuite l'objet médiateur en tant qu'articulation des nœuds transféro-contre-transférentiels, enfin une définition de la place et de la fonction des thérapeutes, par rapport au processus de médiation. À propos de la matérialité de l'objet médiateur comme matière à symbolisation, j'avancerai les notions d'objet médiateur comme attracteur, comme modalité d'articulation des intégrations sensorielles de base et de réactualisation des traces sensori-perceptives du lien à l'objet primaire, ainsi que de mise en équation symbolique, à partir du médiat. À l'appui de la notion de spécularité introduite par Piera Castoriadis-Aulagnier, je défendrai l'idée que la problématique psychotique se caractérise par un rapport spéculaire au médium malléable. Puis, quelques figures des modalités transféro-contre-transférentielles sur le support du médiateur seront examinées, notamment une possible focalisation des angoisses de précipitation sur le médiat, ainsi qu'un phénomène de diffraction, qui apparaîtra comme une diffraction sensorielle. Enfin, il nous restera à définir les différentes modalités d'interaction entre les thérapeutes et les particularités de leur fonction interprétante, qui s'effectue

selon des modalités corporelles et sensorielles, par une mise en jeu de la sensorialité du langage, dans sa dimension sonore et visuelle, et par de possibles passages par l'acte, sur le mode de la théâtralisation.

Comment définir les particularités des liens intersubjectifs et du fonctionnement psychique groupal dans les groupes thérapeutiques à médiation, accueillant des enfants psychotiques ? La spécificité des processus de symbolisation mis en œuvre par les cadres-dispositifs à médiation ne saurait relever seulement du rôle central joué par l'objet médiateur mais concerne aussi les processus mobilisés par la dynamique groupale. J'aurai à définir ici avec précision la spécificité des modalités du travail, au sein de ce type de groupes. Dans un ouvrage récent (1994, réédition 2005, p. 82-83), R. Kaës note que l'analyse différentielle des dispositifs de groupe n'est pas encore suffisamment avancée et il souligne que le psychodrame psychanalytique de groupe, la groupe-analyse, les groupes de thérapie ou de formation psychanalytiques, la thérapie familiale psychanalytique, les groupes d'enfants psychotiques, autistes, névrosés, mettent en œuvre des processus spécifiques. En ce qui concerne les groupes thérapeutiques à médiation, nous verrons comment l'objet médiateur matérialise l'enveloppe psychique groupale, et, réciproquement, comment les modalités groupales de traitement du médiateur conditionnent l'évolution de cette enveloppe psychique groupale, tout en matérialisant ses états successifs. À titre d'exemple, dans le cadre de la médiation picturale, je proposerai l'hypothèse de considérer la feuille support comme un équivalent de la peau psychique (E. Bick), dont le traitement par le groupe d'enfants matérialise et fait évoluer l'enveloppe psychique groupale. Puis nous envisagerons la question suivante : comment la réalité du lien précoce à l'objet peut-elle se figurer et s'élaborer dans la réalité psychique du groupe ? Je montrerai à partir de l'évolution de deux groupes thérapeutiques à médiation la façon dont les enfants psychotiques réactualisent dans les ateliers thérapeutiques leur rapport aux objets primordiaux, tant par la spécificité de leur utilisation du médiateur et du cadre, principalement dans leur dimension sensorielle, que par les modalités singulières de leur lien transférentiel au groupe. Je défendrai l'hypothèse qu'un des intérêts thérapeutiques d'un groupe à médiation dans la clinique de la psychose consiste à permettre une figuration et une élaboration groupale du lien à l'objet primaire. Celles-là s'effectueront notamment par la reviviscence et l'ébauche de figuration d'expériences sensori-perceptivo-motrices non symbolisées, qui mettent en jeu à la fois la réalité matérielle du médiateur, la réalité psychique de groupe et la réalité historique. Enfin, l'analyse des phénomènes contre-transférentiels et intertransférentiels, au sein des groupes d'enfants, accompagnera un possible appareillage des psychés

entre enfant et thérapeute. La dynamique groupale évoluera de la symbiose à une possible différenciation, soit de la prégnance des angoisses archaïques dans le groupe, sans différenciation entre sujet et objet, à l'apparition de mises en scène ou de rêveries fantasmatiques associées aux productions. On notera à cet égard l'évolution des processus psychiques groupaux originaires aux processus primaires, avec une fantasmatisation, et, dans le meilleur des cas, une ouverture vers les processus secondaires de représentation et de pensée.

À partir de l'hypothèse que les médiations thérapeutiques dans la psychose activent principalement les processus de symbolisation primaire, selon le concept proposé par R. Roussillon, l'investigation portera ensuite sur les enjeux et les modalités de ce type de symbolisation, ainsi que sur l'impact du corps et de la sensorialité dans les médiations thérapeutiques pour enfants psychotiques, notamment à partir des apports de Piera Castoriadis-Aulagnier sur l'originaire. Le quatrième chapitre s'articulera ainsi autour de trois propositions : le cadre de l'atelier thérapeutique, et notamment la sensorialité du médiateur, enclenche un processus de réactivation d'éprouvés somato-psychiques impensables, souvent de l'ordre des agonies primitives (Winnicott) ou de terreurs sans nom (Bion), réactualisation qui s'effectue sous la forme de sensations hallucinées. Comment cette réactualisation de vécus originaires catastrophiques va-t-elle pouvoir s'élaborer dans l'ici et maintenant du cadre des médiations thérapeutiques, comment servira-t-elle de support aux processus de symbolisation ? Le travail du médium malléable par l'enfant va permettre l'émergence et la mise en forme de protoreprésentations, en lien avec les sensations hallucinées actualisées chez l'enfant : ces protoreprésentations renvoient à une inscription des premières expériences sensori-affectives de la relation à l'objet et elles relèvent notamment du registre des pictogrammes, selon P. Castoriadis-Aulagnier, ou des signifiants formels selon D. Anzieu. Ces pictogrammes ou signifiants formels s'imposent à l'enfant sous forme d'un vécu hallucinatoire, qui rencontre un écho dans la manipulation du médiateur, et ils relèvent d'abord d'un état de spécularisation entre l'enfant et le matériau travaillé. Enfin, le dispositif même des médiations thérapeutiques, fondé sur la sensorialité, permet de travailler le passage du registre de la sensation à celui des émotions ; dans ce processus les accordages affectifs entre enfant, groupe et thérapeutes jouent un rôle prédominant. Je distinguerai différentes modalités du travail thérapeutique, qui favorisent ce passage de la sensation à l'émotion, plus spécifiquement à partir de la clinique de l'autisme.

La seconde partie s'articule autour du champ thérapeutique, envisagé notamment à partir de la médiation picturale dans la psychose. En effet, plutôt que de

dispenser la réflexion dans une multiplicité de médiations thérapeutiques, j'ai préféré privilégier une médiation, susceptible d'apparaître, dans le champ des arts plastiques, comme un prototype des médiations sensorielles, tels la terre, le modelage, le collage.

La médiation picturale sera envisagée comme le modèle d'un travail possible de l'archaïque (chapitres 6, 7, 8). L'archaïque sera défini comme « un état primitif de la construction de l'objet et des processus qui y président » (Kaës, 2003, p. 72), qui renvoie aux premiers moments de l'organisation de la vie psychique. À l'appui de nombreuses situations cliniques, la médiation picturale sera appréhendée comme réactualisation de l'originaire, au double sens d'une remise en jeu du lien primaire à l'objet, et d'une réactivation d'un mode primitif d'activité psychique en lien avec le vécu corporel, selon la conceptualisation de l'originaire par P. Castoriadis-Aulagnier ; selon cet auteur, l'originaire renvoie à l'ensemble des représentations, aux commencements de la vie psychique, qui se caractérisent par une indifférenciation entre interne et externe, entre psyché et sôma. Les productions de l'originaire, comme le pictogramme, sont conditionnées par l'activité sensorielle et ignorent la dualité entre organe sensoriel et objet extérieur. De nombreux exemples d'émergence de protoreprésentations dans le cadre de l'activité picturale seront commentés.

Il s'agit par ailleurs de restaurer grâce à la médiation picturale le fond rythmique premier défaillant, d'activer la constitution des qualités plastiques de l'enveloppe psychique, autant de processus qui permettent souvent à l'enfant d'accéder à une possible figuration humaine, à l'émergence de la figuration de soi. La modélisation des processus à l'œuvre dans la médiation picturale pourrait aisément être transposée dans la pratique d'autres médiations, selon leur forme propre. Cette réflexion sur la médiation picturale se conclura par le rapprochement des processus à l'œuvre dans la peinture des enfants psychotiques et dans celle d'Henri Michaux, qui témoignera de la fécondité de l'interaction entre art et clinique.

Le chapitre 9 sera consacré à la médiation de l'eau dans la clinique de l'autisme. Ce choix se justifie d'une part par la rareté des références psychanalytiques sur cette thématique, alors que la pratique même de cette médiation dans le soin aux enfants autistes est fréquente, d'autre part par la valeur paradigmatique de cette médiation, qui met en jeu un processus d'intégration sensorielle, associée à un travail à partir d'accordages affectifs.

Le cadre des jeux d'eau constitue une indication particulièrement intéressante dans le traitement de l'autisme : le travail thérapeutique est en effet axé autour de la récupération d'un premier sentiment d'enveloppe, grâce à l'exploration des

caractéristiques spécifiques de ce cadre, qui correspondent pour l'enfant à la projection de son enveloppe corporelle dans l'espace. La médiation de l'eau permet notamment d'effectuer un travail d'intégration sensorielle fondamentale pour l'enfant autiste, à partir de la dimension sensorielle de cet espace thérapeutique et des différentes modalités des liens aux thérapeutes, qui vont se déployer dans tous les registres sensoriels et passent par des accordages affectifs. Nous mettrons particulièrement l'accent sur le rôle joué par l'interaction du visuel et du tactile, par l'exploration de la bouche, par le travail de l'enveloppe sonore, et par l'exploration du cadre matériel dans le travail de construction de la peau psychique chez un enfant autiste.

De façon générale, j'ai choisi d'évoquer des cas d'enfants qui seront repris au fil de la réflexion, à différents moments de l'ouvrage, pour permettre un repérage plus facile de l'évolution possible des enfants et de la dynamique en jeu. L'histoire individuelle de chaque enfant s'avère volontairement fort peu décrite, non seulement pour des raisons éthiques de discrétion, mais surtout pour des raisons méthodologiques : en deçà de telle ou telle histoire singulière, il s'agit de proposer une modélisation des processus à l'œuvre pour tous les enfants, qui concerne les modalités selon lesquelles s'effectuent la mise en forme, puis la mise en scène, et, enfin, la mise en sens.

Ce livre est né de la pratique de groupes thérapeutiques à médiation, et de la supervision d'activités thérapeutiques¹, notamment dans le cadre d'un hôpital de jour. C'est dire à quel point la position du superviseur implique une nécessaire transformation et élaboration des projections des enfants, à l'origine de l'écriture de cet ouvrage, qui témoigne de l'impératif de transformation, de métabolisation du matériel clinique brut. L'écriture théorisante s'inscrit ici comme la trace d'une véritable injonction à penser, pour ne pas être englouti dans les terreurs sans nom et l'angoisse de non-existence, typiques de la psychose. Cette tentative de rassemblement de l'ensemble des parties projetées dans la corporéité d'un texte pourrait témoigner du rêve des soignants de donner un corps réunifié à ces enfants tellement atteints dans leur intégrité corporelle, et de les réinscrire dans la trame d'une historisation enfin possible.

Enfin, il s'agit ici de la seconde réédition revue de cet ouvrage publié pour la première fois en 2007, traduit en espagnol en 2009², réédité une première fois

1. Pour des raisons éthiques de discrétion par rapport aux enfants, aucun nom de lieu ni de personne ne sera cité.

2. A. Brun (2009). *Mediaciones terapéuticas y psicosis infantil*, Barcelone, éd. Herder, 413 p, traduction en espagnol de Médiations thérapeutiques et psychose infantile.

en 2010. Un chapitre consacré à la question de l'interprétation dans le cadre des dispositifs à médiations pour enfants psychotiques a notamment été ajouté aux éditions initiales.

Par ailleurs ce livre a été suivi d'un ouvrage en collaboration sur la théorisation et la pratique des médiations thérapeutiques¹, ainsi que d'un ouvrage² sur *l'Évaluation clinique des psychothérapies psychanalytiques. Dispositifs individuels, groupaux et institutionnels* qui comporte plusieurs chapitres consacrés à l'évaluation qualitative des médiations thérapeutiques (Voir chapitre 10, Perspectives).

1. A. Brun, B. Chouvier, Roussillon R. (2013). *Manuel des médiations thérapeutiques*, Paris, Dunod, 417 p. réédit. revue et augmentée au printemps 2018. Traduction en cours en portugais et en italien.

2. A. Brun, R. Roussillon, P. Attigui (sous la direction de) (2016), *Évaluation clinique des psychothérapies psychanalytiques. Dispositifs individuels, groupaux et institutionnels*, Paris, Dunod, 492 p.

PARTIE I

Pour une métapsychologie de la médiation thérapeutique dans le champ de la psychose infantile

■ Chap. 1	Histoire des médiations thérapeutiques : la médiation artistique comme prototype	13
■ Chap. 2	Objet médiateur et processus thérapeutique dans la psychose	33
■ Chap. 3	Groupe thérapeutique à médiation et psychose infantile	85
■ Chap. 4	Médiation thérapeutique et symbolisation primaire : du sensoriel au figurable	127
■ Chap. 5	L'interprétation avec les enfants psychotiques	159